Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 2

Artikel: Henri Salvador : entre le jazz et le rire
Autor: Probst, Jean-Robert / Salvador, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828880

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HENRI SALVADOR:

Entre le jazz et le rire

Son rire communicatif balaie les nuages de la morosité. Sa tendresse légendaire met du baume sur nos blessures quotidiennes. Sa carrière exemplaire prouve bien que l'on peut être jeune à tout âge. Henri Salvador avoue 77 printemps et une âme d'enfant. Depuis plus de soixante ans, il distribue des pincées de bonheur sur scène, à travers les émission de télévision et entre les lignes de son livre. Ecoutez «Monsieur Henri», son dernier disque et lisez «Attention ma vie», sa récente biographie. C'est bon pour le moral...

Sur la scène du théâtre de Beausobre, à Morges, où il se produit ce soir-là, plus par amitié que pour garnir son compte en banque, il fredonne les chansons de sa vie. «Faut rigoler, Syracuse, Maladie d'amour, Zorro est arrivé, Le travail c'est la santé». Les succès s'enchaînent, aussitôt repris par un public conquis d'avance.

On aime Henri Salvador comme on aime un grand frère. Ses chansons un peu sucrées fondent dans la tête, ses énormes éclats de rire réchauffent le cœur. D'ailleurs, le public, qui est sans pitié, ne le laisse plus sortir de scène. «Allez, Henri, chantez encore, racontez-nous des histoires. Donnez-nous encore un brin de bonheur!»

Et lui, qui gratte sa guitare depuis des temps immémoriaux, se laisse fléchir. Et il chante comme en quarante avec Ray Ventura, comme en cinquante avec Mistinguett, comme il l'a toujours fait durant sa vie. Parce que chanter c'est respirer. Parce que rire, c'est vivre...

– Vous avez dit: «Je suis comme un cadran solaire, je n'indique de ma vie que les heures claires.» Cela signifie-t-il que vous occultez toutes les autres, les heures grises?

– Et bien, moi j'aime mieux les ignorer. L'ombre ne compte pas, je n'aime que la lumière. A quoi bon raconter ses malheurs? A ennuyer les autres? Je n'ai pas le temps de les ennuyer, je ne veux que les distraire. Je suis un enleveur de soucis.

– Ce qui est formidable, c'est quand on peut oublier ses propres soucis...

– Oui, mais c'est peut-être la meilleure façon de vivre heureux.

– Quand vous affirmez que le passé et le futur n'existent pas, vous pronez une forme de sagesse ou est-ce un état d'esprit?

– Je vais vous dire, moi je suis pour le présent et l'avenir. On pourra faire ce qu'on voudra, on ne retournera jamais en arrière. Oublions le passé... Le futur, c'est de l'espoir.

– De quelle manière avez-vous découvert cette musique, qui allait tant compter dans votre vie?

– En écoutant Louis Armstrong, Duke Ellington, Django Reinhardt. Ils m'ont influencé. J'ai décidé de jouer du jazz. J'ai dit à mon père: voilà, c'est ce que je veux faire. Il était catastrophé. Il voulait faire de moi un médecin ou un pharmacien, vous vous rendez compte. J'aurais été un drôle de docteur.

– Un docteur en rigologie, ça aurait pu être sympa?

– Je ne pense pas que cela existe comme spécialité. Je le suis peut-être...

«Jésus-Christ n'a sûrement jamais ri...»

– Et la découverte de l'humour, cela s'est fait de quelle manière?

– Je pense que c'est une optique que l'on a au départ. On naît humoriste ou on ne l'est pas. D'ailleurs, à notre époque, on confond humour et méchanceté. Vous faites un trait d'esprit, on répond: «Oh, ce qu'il est méchant!» Francis Blanche, qui avait énormément d'humour faisait des choses terribles. A la base du rire, il y a toujours un drame. C'est pour cela que je dis: Jésus-Christ n'a sûrement jamais ri. Parce que s'il a ri, ce n'est pas un Dieu.

– A votre avis, quel est le rôle social de l'humour, pour autant qu'il en ait un?

– Il n'en a plus maintenant. Les gens n'apprécient presque plus l'humour. Je vous assure que faire rire c'est un métier difficile, car il ne faut pas heurter les gens qui vous écoutent. Sinon ils vous trouvent méchant. Il n'y a rien de plus drôle qu'une personne qui se casse la gueule. Pourtant, c'est dramatique... Pour celui qui tombe... Un type qui est cocu, c'est effrayant. Mais ça fait rire. Donc, il ne faut pas prendre des gants... Et tant pis pour ceux qui le prennent mal.

– Mais vous pratiquez une forme d'humour qui convient toujours à notre époque.

– Oui, mais n'oubliez pas que moi, j'ai le crédit. Si j'étais au départ de ma carrière, on dirait peut-être: «Tiens, qui c'est ce type, il est assez agressif!» Maintenant, quoi que je dise, les gens rient parce qu'ils ont accepté ma forme d'humour.

– Est-ce que vous entretenez l'humour ou le rire comme une plante verte. Est-ce qu'il faut l'arroser tous les jours?

– Pas du tout. On n'entretient pas l'humour. C'est comme le sens du rythme. On l'a ou on ne l'a pas.

– Outre l'humour et la musique, qui sont vos deux grandes passions, vous pratiquez également le yoga...

– ... J'appréciais les chanteurs lyriques qui savent respirer. Il y a des grands artistes comme Nat King Cole qui avait le don du souffle. Alors, j'ai cherché un bouquin, qui

Monsieur Henri et le lion: une vieille complicité

Henri Salvador en scène, deux heures de bonheur non-stop

s'appelait «L'art de la respiration». J'ai travaillé durant trois mois afin de développer mes poumons et ça m'a fait un bien formidable. Depuis je me suis habitué au yoga. J'en fais un peu moins actuellement parce que je suis un peu fainéant. Mais c'est excellent pour la santé parce que ça régénère le sang et la peau.

«Je n'ai jamais travaillé de toute ma vie!»

– On vous connait également la passion des boules?

– C'est la base même de mon occupation première. Je joue à la Provençale, qui est plus difficile que la pétanque. Il y a beaucoup de tension dans ce jeu. La tension est la recherche perpétuelle de l'homme. Il faut toujours vaincre. J'adore ce jeu, il est en plein air, je respire tout le temps, je fais de l'exercice, sans trop d'effort. Mais enfin, c'est terriblement fatigant. Une seule partie peut durer jusqu'à quatre heures. Et il faut en gagner sept pour remporter un championnat. Imaginez-vous qu'à la septième partie, après 28 heures de jeu, je suis complètement flagada...

– Vous avouez dormir de 10 à 13 heures par nuit. C'est ce qui vous permet de récupérer et de conserver une forme parfaite?

– Oui, c'est une base et je plains les gens qui souffrent d'insomnie car ça doit être épouvantable. Si je dors mal, je ne suis pas équilibré.

– Vous affirmez que vous êtes paresseux et pourtant, vous avez écrit une biographie, vous sortez un nouveau disque, vous n'arrêtez pas de monter sur scène. Un vrai paresseux ne ferait pas tout cela?

– Mais, ce n'est pas du travail, c'est de l'amusement. Et puis, je vais vous dire, j'ai mis une éternité pour fabriquer ce bouquin et ce disque. Il faut travailler bien, mais lentement. Je n'ai jamais travaillé, pour ainsi dire, j'ai toujours fait ce qui me plaisait. Chanter c'est une merveille, jouer de la guitare c'est un plaisir, se produire devant le public c'est un amusement. Je n'ai en fait jamais travaillé de toute ma vie.

«Je me suis engueulé avec Brel!»

– Vous avez tout de même écrit deux mille chansons?

– Oui, mais je me suis amusé. Les notes vous viennent d'ailleurs.

– Et vous avez interprété toutes ces chansons?
– Non, pas toutes, j'en ai plein les tiroirs à la maison. Je ne pourrais pas les chanter toutes, alors de temps en temps j'en donne à des artistes. Mais je n'aime pas qu'on les interprète, car en général, on les assassine. Je ne suis jamais content de l'interprétation des autres.
– Et parmi ces milliers de chansons, y en a-t-il une que vous aimez particulièrement?
– Non, non, je les aime toutes. Ce sont mes enfants. On ne peut pas en vouloir à une chanson d'être moins bien qu'une autre...
– Vous avouez 77 ans et vous remontez sur scène régulièrement...
– Il n'y a rien d'étonnant. Chevalier chantait encore à passé 80 ans. Regardez Trénet, il y est toujours... Alors faut pas m'en vouloir à moi...
– Personne ne vous en veut. Mais quand, où et comment voyez-vous votre retraite?
– Mais j'y suis, à la retraite. Depuis toujours, puisque je vous répète que je m'amuse.
– Le fait de monter sur scène ne vous pose pas de problème, vous n'avez jamais connu le trac?
– Un type qui a le trac ne devrait pas faire ce métier. Je comprends très bien qu'un conducteur d'autobus, qui transporte cinquante personnes, ait un peu peur la première fois. Mais au bout de trente ans, il conduit son bus comme s'il allait faire pipi. Ben moi, c'est pareil. Je me suis engueulé avec Brel à ce propos. Il disait qu'il vomissait avant de monter sur scène. Je lui ai répondu: «Tu es un sale menteur. Tes chansons tu les connais, les lumières sont prêtes, l'orchestre rôdé et qu'est-ce qu'il y a dans la salle? De l'amour! Tu as peur de l'amour je lui ai dit?» Ce sont des gens qui vous aiment qui sont dans la salle.

«Il ne sert à rien d'être méchant!»

– A votre âge, vous avez la voix de vos vingt ans, une forme olympique. Est-ce une part de chance ou avez-vous un petit secret?
– C'est une question de constitution. Mais de toute façon il faut bien respirer. C'est la base. C'est le nez le plus important du corps humain. Les gens qui respirent mal ne vivent pas bien. Il faut développer ses poumons, c'est le chemin de la santé.
– Qu'y a-t-il pour vous de plus important dans la vie?
– Je ne sais pas moi, d'être gentil avec les gens, de donner, quoi!
– Vous avez toujours été un personnage de bonté et de gentillesse?
– Je crois, oui. Il faudrait demander aux autres. Le yoga a changé mon optique. Un type qui est méchant n'a pas encore eu l'étincelle du savoir et il faut l'excuser, lui donner le temps de découvrir qu'il ne sert à rien d'être méchant. Il y en a qui passent une vie sans le savoir. Moi je l'ai découvert à l'âge de 32 ans... C'est pour vous dire que j'ai mis le temps... Quand on finit par découvrir ce qu'on est, on se met à respecter les autres. Parce que faire mal à quelqu'un d'autre c'est se faire mal à soi-même.
– Vous n'êtes pas méchant avec les autres, mais certaines personnes vous font du mal. Comment réagissez-vous?
– Je les excuse, parce qu'ils ne savent pas que je suis eux-mêmes...
– C'est très chrétien cette réaction?
– Non, absolument pas, d'ailleurs je n'aime pas les religions. Je suis contre les religions, je suis pour l'homme.
– Mais vous croyez au hasard ou au destin?
– Oui, je crois aux deux. Je suis joueur... et j'ai de la veine. On ne peut pas me citer en exemple, parce que j'ai beaucoup de chance. Je ne suis jamais allé en classe, je ne connais pas les études, j'ai pourtant eu la chance d'avoir rencontré des gens merveilleux – je me demande ce qu'ils me trouvaient d'ailleurs. Tous mes amis sont des types formidables, Boris Vian, Bernard Dimey, Paul Misraki, tous ces gens-là m'adorent. Donc je dois avoir quelque chose...

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur:	le bleu pâle
Une fleur:	la rose couleur pastel
Un parfum:	j'utilise «Pour un homme» de Caron
Une recette:	je fais très bien le poulet au champagne
Un pays:	ah oui, la France...
Un écrivain:	j'aime bien Kessel
Une musique:	toutes les musique qui «frottent»
Un réalisateur:	«Les Horizons perdus» de Capra
Un homme vivant:	mon ami Vartan Berberian
Une qualité humaine:	la bonté, voyons.
Un son:	la musique bien sûr...
Une gourmandise:	ah, la femme! (immense éclat de rire)